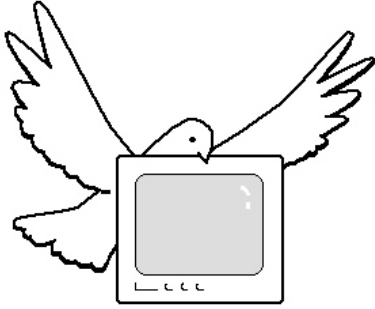


EDUPAX



La rage à l'école tue le plaisir d'enseigner !

Atelier présenté vendredi le 11 novembre 2005, de 8h30 à 11h45

18^e Congrès de l'AQEP
St-Hyacinthe, Québec

Objectifs Prendre conscience du phénomène de la rage à l'école ; échanger sur les expériences de violence parentale vécues dans nos écoles respectives ; comprendre l'origine pouvoir de manipulation des enfants vs rage parentale ; prendre acte des dommages de cette violence sur les conditions de travail en milieu scolaire ; identifier les conditions à réunir pour y faire face victorieusement, elles sont connues, familiariser les participants avec une approche et des outils pédagogiques éprouvés.

Description. Chaque année, un nombre croissant de parents se présentent à l'école en colère et viennent se dévouer en classe ou dans la cour, devant les élèves. Leur enfant aurait été puni sans motif valable, aurait contrevenu à un règlement dépassé ou aurait reçu une note injuste. Les exemples pullulent. D'où ce phénomène origine-t-il ? Le langage, l'habillement et le comportement seraient-ils maintenant téléguidés par des chanteuses à nombril, des rappeurs misogynes ou des cascadeurs jackassiers ? Quels modèles sont proposés aux jeunes ? Comment la masculinité et la féminité se trouvent-elles affectées par ces modèles ? Comment les parents perçoivent-ils la question ? Pourquoi les enseignantes et les enseignants se retrouvent-ils au banc des accusés ? Qui apprend aux enfants à manipuler tout en réduisant leur pouvoir d'empathie ? Comment les enfants rapportent-ils les faits à la maison ? Comment décrivent-ils leur prof, la surveillante du dîner, le chauffeur d'autobus, la suppléante ? Certains enseignants perdent le plaisir d'enseigner. Comment prévenir la propagation de la rage à l'école et réduire les dommages ? Comment développer la complicité parent-prof et retrouver le plaisir d'enseigner ?

La violence verbale augmente et les causes sont connues.

On finit par s'habituer, par ne plus voir. La rage à l'école gagne du terrain, comme la rage au volant. De plus en plus de parents se présentent à l'école pour insulter le personnel, parfois en classe, devant les élèves. Les enfants ont rapporté les faits à leurs parents de façon à obtenir leur appui. Le « bitchage » peut servir à condamner un enseignant, un chauffeur d'autobus ou un autre élève. On parle d'un nouveau sport national ! Faut-il se résigner ? Pourtant, l'influence de la télévision sur les enfants et les ados est abondamment documentée mais on craint de la remettre en question. L'incidence des jeux vidéo vient encore d'être dénoncée par l'association des psychologues. La diffusion accrue de divertissements violents rend la violence verbale normale, naturelle, acceptable ; les enseignants en font les frais. Oui, on peut contrer le phénomène en classe ! L'incroyable DÉFI de la DIZAINÉ : sans télé ni jeux vidéo, constitue une activité qui attaque le phénomène à la source, en touchant 4 des 5 domaines de formation proposés dans le nouveau programme : médias, santé et bien-être, vivre ensemble et citoyenneté, ainsi qu'environnement et consommation. L'atelier permettra d'outiller les enseignants. Les thèmes suivants seront traités : cerner le pouvoir manipulateur d'un nombre croissant d'enfants et les facteurs du phénomène, identifier les conditions pour y faire face et se familiariser avec une approche éprouvée.

Bienvenue au pays de la responsabilité citoyenne, du sens critique et du pouvoir d'empathie !

1. Rage à l'école. Les enseignants ontariens dénonçaient récemment cette nouvelle tendance. De plus en plus de parents se présentent à l'école pour insulter le personnel, parfois en classe, devant les élèves. En moyenne, une fois par semaine. Parfois plus. Leur enfant aurait été puni sans motif, la note accordée est injuste ou les règlements de l'école sont ridicules.

Enfants manipulateurs. Un autre phénomène se répand. Les enfants rapportent les faits à leurs parents de façon à obtenir leur appui. Le bitchage peut servir à accuser un professeur, un chauffeur d'autobus, un autre élève. Le dénigrement est devenu un divertissement commun auquel on s'adonne « juste pour rire ».

La hausse des violences verbales et physiques chez les jeunes n'est pas une illusion. Elle est devenue, depuis 1990, en Amérique du Nord et en Europe, un enjeu majeur de santé publique. Au

Québec, le nombre d'élèves du primaire aux prises avec des troubles graves de comportement a triplé en 15 ans. L'école n'est pas la cause du phénomène, mais c'est là qu'il est visible et traitable. Au Canada, les crimes contre la propriété diminuent tandis que les crimes contre les personnes augmentent. Le taux de criminalité violente des jeunes est le double de celui des adultes. Les victimes sont le plus souvent des jeunes.

Causes connues. Structure familiale fragile, encadrement familial déficient et exposition répétée à des divertissements violents. Résultat ? Augmentation de diverses formes de violence : rejet, humour cruel, harcèlement, brimades, intimidation, intolérance, dépressions. On finit par s'habituer à cette culture, par ne plus voir, malgré l'impact énorme sur les conditions d'apprentissage des petits et les conditions de travail des grands. Et l'on s'attriste devant le nombre croissant de cas de détresse en milieu scolaire ?

Se résigner ? Devant un phénomène d'une telle envergure, on voit apparaître diverses réponses répressives. Certains membres du personnel apprennent à fermer les yeux et les oreilles. Pourtant, l'influence de la télévision sur les enfants et les ados est abondamment documentée mais on se sent souvent incapable de la remettre en question. En l'utilisant toujours plus fréquemment comme ingrédient de marketing, les médias abusent des enfants, nuisent à leurs apprentissages et empoisonnent la vie du personnel enseignant. On parle d'une augmentation de 432% en moins de 10 ans dans les réseaux de télé privés. Et on ne parle pas encore de l'incidence des jeux vidéo. Paradoxalement, la consommation accrue de divertissements violents rend la violence verbale et physique chaque jour plus normale, naturelle, acceptable. Elle affectera les enfants toute leur vie et entraînera une augmentation des absences pour épuisement professionnel. Mais comment faire face au pouvoir cathodique ? Peut-on développer chez nos élèves des anticorps à cette culture qui les désensibilise à la souffrance de leurs pairs et réduit leur pouvoir d'empathie ?

S'organiser !

Des expériences pédagogiques audacieuses ont permis d'attaquer le virus à la source et de contrer sa propagation. Un plan d'action victorieux comporte des ingrédients connus, requiert l'implication de 4 partenaires et exige le développement chez les enfants de 3 compétences bien précises. L'atelier permettra de se familiariser avec une approche et des outils pédagogiques modernes et éprouvés qui facilitent le passage à l'offensive.

En pédagogie, comme dans le sport, la meilleure défensive reste l'offensive. Affronter la violence juvénile en ordre dispersé équivaut à marcher vers la défaite. Bienvenue au pays de la responsabilité citoyenne, du sens critique et du pouvoir d'empathie.

2. Le DÉFI de la DIZAINÉ sans télé ni jeux vidéo, une façon ingénieuse de réduire le fossé qui sépare les parents de l'école.

Plus de 25 écoles ont déjà expérimenté cette façon originale de rapprocher les parents de l'école. En avril 2005, les écoles du Bois-Joli, des Bocages et des Pionniers ont défrayé les manchettes des quotidiens Le Nouvelliste, Le Soleil et Le Droit. Pourquoi cibler la télé ? L'incidence de la télé et des jeux vidéo a fait l'objet de plusieurs études et elle est abondamment documentée. Les effets négatifs des valeurs véhiculées par la télé sont aux antipodes de celles véhiculées par l'école.

En avril 2003, les grandes organisations québécoises du monde de la santé et de l'éducation, dont notre Fédération, signaient une déclaration commune: « *La violence télévisée exerce une influence indéniable sur tous les enfants. Elle ne transforme pas tous les enfants en criminels et elle n'est pas seule à influencer les enfants. Mais les études effectuées conduisent toutes à une conclusion unanime. Les risques qu'elle fait courir à un nombre grandissant d'enfants auront des répercussions sur la qualité de vie et le sentiment de sécurité de l'ensemble de la société.* »

C'est l'Association des Comités de parents des Régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches qui, la première, a offert le projet aux écoles en 2003, grâce à une contribution financière des Ministères de la Sécurité publique du Québec et du Canada. En avril 2004, une première école secondaire faisait la preuve que le DÉFI pouvait aussi mobiliser des ados. Les résultats obtenus au primaire et au secondaire, ajoutés à l'impact constaté par les familles participantes, ont conduit EDUPAX, initiateur du DÉFI, à en faire un événement annuel au cours de la 2e moitié d'avril. Ce DÉFI de la DIZAINÉ s'inspire d'une étude menée en Californie où l'on a mesuré l'impact d'un tel jeûne sur la violence physique et verbale, ainsi que sur l'obésité.

Le DÉFI touche quatre des 5 domaines de formation proposés dans le nouveau programme : Médias, Santé et Bien-être, Vivre ensemble et citoyenneté, Environnement et consommation.

Les écoles intéressées à lancer le DÉFI à leurs élèves peuvent trouver les outils nécessaires sur le site EDUPAX sous la rubrique du DÉFI. <http://www.edupax.org/defi.html>

3. Pour contrer le phénomène de la rage à l'école, un contenu spécifique est proposé aux trois partenaires

A. Le personnel

« Comment faire face au pouvoir grandissant des enfants manipulateurs ? »

Objectifs : Prendre conscience du pouvoir de manipulation des enfants; échanger sur les diverses formes de manipulation vécues; déculpabiliser les enseignantes et les enseignants; s'approprier une approche qui favorise une complicité accrue avec les parents.

Description. Ces dernières années, un nombre croissant de parents se sont présentés à l'école pour remettre en question les règles de vie. Leur enfant aurait été puni sans motif valable ou aurait contrevenu à un règlement inacceptable. De la tenue vestimentaire au langage grossier, en passant par les menaces de mort, les exemples pullulent. D'où ce phénomène origine-t-il ? Les règles de vie à l'école seraient-elles maintenant téléguidées par Britney Spears, EMINEM, Musique Plus, Hasbro et Jackass ? Qui sont ces modèles proposés aux jeunes, à quels impératifs obéissent-ils ? Comment la masculinité se trouve-t-elle affectée par ces modèles ?

Comment les parents perçoivent-ils la question ? Comment exercent-ils leur autorité parentale ? Pourquoi les enseignantes et les enseignants se retrouvent-ils au banc des accusés ? Qui entraîne les enfants à la manipulation tout en réduisant leur pouvoir d'empathie ? Qui pousse plusieurs parents à la complaisance ? Comment les enfants perçoivent-ils leurs professeurs ? Certains en arrivent à perdre la face, la maîtrise du groupe et leur estime de soi. Que dire du sort réservé aux suppléants ? Quel impact ce phénomène produit-il sur le climat de la classe et celui de l'école ? Comment la direction et les collègues réagissent-ils au phénomène ? Comment peut-on prévenir sa propagation et réduire les dommages ? Comment peut-on améliorer la complicité entre parents et enseignantes ?

B. Les parents

« Comment enrichir le Gouvernement familial ? »

Objectifs :

Prendre conscience du pouvoir de manipulation des enfants.

Échanger sur les diverses formes de manipulation vécues.

Déculpabiliser les parents face au harcèlement des enfants.

S'approprier une approche qui favorise la revalorisation du gouvernement familial.

Description. Ces dernières années, un nombre croissant d'enfants ont appris à manipuler leurs parents pour obtenir ce que la télé leur a fait désirer. Cette dernière leur parle 25 heures par semaine et les enfants parlent avec leurs parents 38 minutes par semaine. Inévitablement, les enfants ont accordé de plus en plus d'importance à leur apparence. On leur a fait désirer des vêtements plus sexistes, on leur a rendu l'exhibitionisme acceptable, naturel. Aux petits garçons, on a rendu la violence normale, naturelle. Devant le pouvoir croissant des enfants, un nombre croissant de parents se présentent à l'école pour remettre en question les règles de vie. Leur enfant aurait été puni sans motif valable ou aurait contrevenu à un règlement inacceptable. De la tenue vestimentaire au langage grossier, en passant par les menaces de mort, les exemples ne manquent pas. D'où ce phénomène origine-t-il ? Les règles de vie à l'école seraient-elles périmées ? Quels modèles sont proposés aux jeunes à la télé ? À quels impératifs obéissent-ils ? Comment la masculinité et la féminité sont-elles affectées par ces modèles ? Pourquoi plusieurs parents d'aujourd'hui refusent-ils de représenter l'autorité. Devant la version des faits rapportée par leur enfant et celle de l'école, ils accordent plus de crédibilité à la première. Inévitablement, les enseignantes se retrouvent donc au banc des accusés. Comment les enfants apprennent-ils à manipuler ? Pourquoi plusieurs parents deviennent-ils complaisants ? Comment les parents peuvent-ils se protéger contre la manipulation ? Comment peut-on améliorer le Gouvernement familial ?

C. Contenu proposé pour les enfants

- Chez les plus petits, nous traiterons de la bravoure. Comment peut-on devenir plus brave ? Comment puis-je m'entraîner à devenir plus brave ?

Les braves ne font pas mal aux autres et ne leur crient pas de noms. Ils consolent, ils secourent, ils questionnent, ils parlent, ils savent quoi dire lorsque quelqu'un les intimide ou menace un ami, ils ne laissent pas entrer la peur dans leur tête. Comment les braves parlent-ils à leurs parents, à leurs frères et soeurs, aux amis ?

- Chez les plus grands, nous traiterons des modèles vus et entendus à la télé. Pourquoi la télé cherche-t-elle toujours à me faire désirer quelque chose ? Dans la vie, il y a qui je suis (l'être), ce que je fais (le faire), ce que je possède (l'avoir), de quoi j'ai l'air et à qui je ressemble (le paraître). Le bonheur dans ma vie, c'est d'abord QUI JE SUIS. Quelles sont mes principales qualités ? Comment les améliorer ? Comment puis-je réduire ma consommation ? Puis-je reconnaître les bactéries contenues dans les émissions de télé ?

4. Le bilan du DÉFI pour des parents, des enfants et des enseignants

Se priver de télé et de jeux vidéo pendant 10 jours ? Un véritable exploit olympique pour des enfants d'aujourd'hui, branchés au petit écran entre 20 et 30 heures par semaine.

Viser la source

L'augmentation du nombre d'enfants aux prises avec des troubles graves du comportement combinée à la hausse du taux de crimes violents commis par des jeunes a favorisé l'apparition de programmes de prévention de la violence, aussi nombreux que variés, dans toute l'Amérique du Nord. L'un de ces

programmes, EDUPAX, a ciblé l'influence de la télévision comme facteur majeur d'augmentation de la violence physique et verbale.

Le phénomène n'est pas limité au Québec. Dans un article du *Monde diplomatique* intitulé « Malaise dans l'éducation » on peut lire : « Le laminage des enfants par la télévision commence très tôt. Ceux qui arrivent aujourd'hui à l'école sont souvent gavés de petit écran dès leur plus jeune âge, jusqu'à cinq heures par jour, avant même d'apprendre à parler. L'inondation de l'espace familial par ce robinet constamment ouvert, d'où coule un flux ininterrompu d'images, n'est pas sans effets considérables sur la formation du jeune ».

Les émissions, films et jeux vidéo qui alimentent l'imaginaire des enfants nuisent à leur développement mental et physique. On y glorifie des héros qui règlent les conflits par la violence. Elle provoque des cauchemars, d'où une détérioration de la qualité de sommeil. Elle remplace l'activité physique tout en faisant la promotion d'une alimentation malsaine, d'où l'augmentation des cas d'obésité. L'influence de l'exposition à la violence est connue, vérifiée scientifiquement et abondamment documentée.

Tendance réversible ?

Conscient des milliers d'études sur l'influence nocive de la téléviolence, curieux de savoir si cette influence était réversible, Tom Robinson, professeur de médecine à UCLA, a tenté une expérience avec des élèves du primaire de San José, en Californie. Il les a rencontrés à quelques reprises et les a préparés à accepter de se priver volontairement de télé et de jeux vidéo durant 10 jours. Pour mesurer l'impact, il a pris soin de quantifier la violence physique et verbale à 3 reprises : avant le jeûne, immédiatement après le jeûne et 20 semaines plus tard. Résultat? Réduction de la violence verbale (50 %) et de la violence physique (40 %). Il a aussi noté que les enfants au comportement le plus troublé ont accompli les progrès les plus importants. En plus, il a aussi noté une réduction significative de l'obésité. Curieux de savoir si un régime similaire aurait les mêmes vertus dans leur milieu, le personnel et les parents de 11 écoles primaires de Québec, Charlevoix, Beauce et Bellechasse ont décidé de lancer le « **DÉFI des 10 jours** » aux enfants. La préparation impliquait trois rencontres avec l'ensemble des élèves, des ateliers avec les parents et le personnel. 80% des enfants ont participé.

Bilan des parents

Lors d'une conférence de presse tenue le 30 mars 2004, l'ACP dévoilait le bilan du DÉFI dans 11 écoles primaires : les enfants du primaire ont réussi à se priver de télé et de jeu vidéo durant l'équivalent de 7 journées complètes, en moyenne.

L'impact au primaire

L'évaluation a permis de constater que

- 70% des élèves ont trouvé le Défi « très utile » ou « assez utile »,
- 76% des parents l'ont trouvé « très » ou « assez utile »,
- 64,2% des parents disent que leur enfant en a retiré « beaucoup » ou « assez de profit »,
- plus de 66% des membres du personnel ont trouvé le Défi « très » ou « assez utile »,
- 42,3% du personnel jugent ce profit « très » « assez important ».

L'impact au secondaire

Une seule école secondaire a relevé le DÉFI. Les 950 élèves de l'école Louis-Jacques-Casault, à Montmagny, ont relevé le DÉFI en avril 2004. Les résultats ont de quoi étonner.

Un comité de parents a recruté plus de 150 bénévoles et représentants d'organismes du milieu pour élaborer une programmation extraordinaire susceptible d'aider les jeunes à relever le DÉFI. L'organisme Kino-Québec a appuyé le comité financièrement. Les ados allaient-ils considérer ce DÉFI comme une entrave à leur liberté ou une remise en question de la société de consommation ? Le conseil étudiant a appuyé le DÉFI avec vigueur. L'évaluation a permis de constater que

- les ados ont réussi une moyenne de 4,8 jours sans télé ni jeu vidéo.
- 82% des élèves ont jugé le Défi leur a été « très utile » ou « assez utile ».
- 67% des parents l'ont jugé « très » ou « assez utile »,
- 40,6% du personnel l'ont jugé « très utile », 59,4% « assez utile », pour un total de 100%.
- 43% des parents considèrent que leur enfant en a retiré « beaucoup » ou « assez » de profit.
- 86,2% du personnel considèrent ce profit « très » ou « assez » important.

Les bénéfiques au primaire et au secondaire

Le temps accaparé par les divertissements électroniques prive les jeunes du temps qu'ils pourraient autrement utiliser pour développer diverses habiletés sociales. La privation volontaire de tels divertissements durant une période de 10 jours allait-elle avoir un impact sur la qualité de vie des élèves ?

Le Défi a permis d'augmenter ou améliorer,

- * la pratique d'activités physiques (62,2% au primaire et 51,1% au secondaire),
- * le temps passé avec les parents (58,5% au P et 27% au S),
- * le temps passé avec des amis (45% au S),
- * l'aide fournie à la maison (44,4% au primaire et 24% au secondaire),

Ces réponses indiquent une amélioration des rapports sociaux et une influence sur le resserrement des liens familiaux.

Après les 10 jours ?

L'évaluation a permis de mesurer les séquelles du Défi sous certains aspects. Nous présentons ci-dessous les aspects touchés par le Défi par ordre décroissant.

- Le sens critique.

Au secondaire, 65% des élèves ont noté une amélioration, surtout chez les filles. Cet élément est celui qui s'est le plus amélioré au secondaire. Au primaire, 52% des élèves disent que leur sens critique est « beaucoup plus grand » ou « plus grand ». Cet élément vient au 3^e rang des réponses positives au primaire.

Selon les parents du secondaire, 59% répondent « beaucoup » ou « un peu plus grand ». Au primaire, 51,6% disent que le sens critique des enfants est « beaucoup plus » ou « plus grand ». Selon 80,3% des parents du primaire, la télé et les jeux vidéo influencent les enfants « beaucoup » ou « assez ». Au secondaire, 76% répondent de même.

Selon le personnel du primaire, 100% disent que le sens critique des élèves est « meilleur ». Au secondaire, 89,7% disent de même.

- Une nouvelle dynamique dans l'école. « Oui » disent 63% des ados, surtout les filles. Cette nouvelle dynamique vient au 2^e rang des réponses positives au secondaire.
- Une nouvelle dynamique dans la communauté. « Oui » disent 58% des ados, majoritairement des filles. Cette dynamique vient au 3^e rang des réponses positives au secondaire.
- Une diminution de la violence verbale à la maison pour 54,7% et 51,1% des élèves du primaire, 39% au secondaire. Cet élément vient au premier rang au primaire.
- Diminution de la violence physique à la maison selon 54,2% (et 34,4%) des élèves du primaire, 38% au secondaire. Cet élément vient au 2^e rang pour les élèves du primaire.
- Diminution de la violence physique à l'école selon 44% (et 61,4%) des élèves du primaire et 32% au secondaire.
- Diminution de la violence verbale à l'école selon 40,5% (8,9% à St-Malachie) des élèves du primaire, 27% au secondaire.

Répéter le Défi ?

- Plus de la moitié des élèves du primaire (52,3%) et près des trois quarts au secondaire (72%) disent « oui ». La reprise du Défi est souhaitée plus vivement au secondaire qu'au primaire, surtout chez les filles. Note. Chez les ados, les « oui » sont majoritairement féminins (222/371) tandis que les « non » sont majoritairement masculins (73/141). Les divertissements électroniques exercent manifestement un attrait plus important chez les garçons que chez les filles. D'où l'importance d'insister sur l'impact de la télé sur la masculinité.

- Les parents se disent favorables à la reprise à 69,1% au primaire. 79% des parents du secondaire recommandent à d'autres écoles de vivre le Défi.

- Le personnel du primaire se dit favorable à la reprise aux 2 tiers.

Note. La réponse des élèves, des parents et du personnel indique un intérêt certain à répéter l'expérience. La reprise ne devrait pas nécessairement avoir lieu chaque année, probablement plus aux deux ans. Le personnel de l'école secondaire est le groupe le plus favorable à la reprise (89,7%), suivi par les parents du secondaire.

Implication des parents et de la communauté

Plusieurs parents, avec l'aide de bénévoles de la communauté, se sont impliqués avec enthousiasme et ont organisé diverses activités alternatives susceptibles de rivaliser avec le petit écran. Vincent Ruel, représentant de l'organisme *Québec en forme* a investi des énergies importantes dans la préparation de la programmation. La plupart des enfants et des parents ont entendu la sonnette d'alarme concernant la consommation télévisuelle. L'expérience a été bénéfique pour tout le monde. Dans les familles participantes, on a noté un rapprochement entre parents et enfants. Le Défi a permis à l'école de rayonner en fournissant à la communauté une occasion de supporter les jeunes. Avantage non prévu, les élèves et leurs parents se sont retrouvés au centre d'une couverture médiatique exceptionnelle. Fait rare, les quotidiens et les télédiffuseurs ont couvert l'exploit avec éloges. En plus d'améliorer leur estime de soi en tenant tête au petit écran, les enfants ont attiré l'attention sur leur quartier et suscité l'admiration.

Jacques Brodeur, consultant,

Prévention de la violence, Éducation à la Paix, Éducation aux médias

www.edupax.org

On s'abonne au Bulletin EDUPAX (mensuel gratuit) en envoyant un message courriel vide à

Abonnezmoi@edupax.org

Annexe 1. Notes biographiques

Jacques Brodeur possède 30 années d'expérience comme éducateur physique au secondaire. Il a organisé, en 1986, une cueillette de jouets militaires réutilisés pour ériger un monument en faveur de la Paix. Il a coordonné les activités d'éducation à la Paix des syndicats de l'enseignement de la région de Québec de 1988 à 1999. Il a participé à la création de PACIJOU en 1987 et de TROP en 1990. Il a créé le « Vote des jeunes » en 1990 et la Fondation Roy C. Hill l'a honoré pour innovation pédagogique à deux reprises, en 1987 et 1997, pour des projets relatifs à la promotion d'une culture de la Paix. En 1996, la Fédération des enseignants en éducation physique du Québec lui décernait son trophée Méritas pour contribution à *l'Éducation à la santé*. Il a animé le réseau des Écoles vertes Brundtland de la CSQ de novembre 1998 à décembre 2000. À l'été 2001, il devenait membre du Conseil d'administration de l'organisme « Action Coalition for Media Education ». Depuis janvier 2001, il œuvre comme consultant, formateur et

conférencier. Il a signé plusieurs articles sur le phénomène de la violence juvénile dont la plupart sont affichés sur le site www.edupax.org. Il publie un Bulletin mensuel auquel on peut s'abonner en écrivant à Abonnezmoi@edupax.org

Annexe 2. Informations complémentaires :

Le taux de crimes violents est deux fois plus élevé chez les jeunes que chez les adultes, selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (Statistiques 2001, p.24)

L'article du Monde diplomatique, novembre 2001.

www.monde-diplomatique.fr/2001/11/DUFOR/15871?var_recherche=t%E9%E9+violence

Des références sur l'influence de la téléviolence sont disponibles sur le site de la Fédé des Commissions scolaires : [www.fcsq.qc.ca/Dossiers/ViolenceTV/ doc/argumentaire.doc](http://www.fcsq.qc.ca/Dossiers/ViolenceTV/doc/argumentaire.doc)

Tous les renseignements sur le Défi sont affichés sur le site <http://www.edupax.org>

Le DÉFI se tient généralement au cours de la 2^e partie du mois d'avril.

Annexe 3. Données statistiques utiles

- Nos enfants consacrent en moyenne 25 heures par semaine au petit écran. Les émissions de télé pour enfants contiennent de 3 à 6 fois plus de violence que les émissions pour adultes. Les doses de téléviolence ont été augmentées de 432% par les télédiffuseurs privés en 8 ans. On l'utilise sciemment pour « accrocher » les enfants.
- Dix heures de télé par semaine affectent les résultats scolaires négativement, c'est prouvé.
- Un enfant voit en moyenne 30 000 annonces publicitaires par année. À l'âge de 65 ans, nos enfants auront été la cible de 2 millions d'annonces à la télé.
- Chaque jour, on loue 2 fois plus de vidéocassettes qu'on emprunte de livres dans les bibliothèques.

Annexe 4. Pourquoi aider mon enfant à réduire sa consommation de télé et de jeux vidéo ?

Des centaines d'études scientifiques ont démontré que les élèves qui consacrent moins de temps au petit écran ont de meilleures notes. Ils apprennent mieux à lire et à écrire lorsqu'ils consomment moins de télé. Les annonces publicitaires font désirer plus de jouets et d'aliments. Les enfants finissent par croire qu'il leur manque toujours quelque chose. Ils n'en ont jamais assez. La publicité est conçue pour leur faire désirer toujours plus.

L'exposition à des émissions, films et jeux vidéo violents rend les enfants plus agressifs et leur enseigne que la violence est une façon acceptable de régler des conflits.

Les enfants qui regardent beaucoup de télé consacrent moins de temps à développer leurs habiletés sociales.

Le monde présenté à la télé est irréaliste. Les gros consommateurs de télé ne découvrent pas par eux-mêmes le monde tel qu'il est.

Plus on regarde la télé, moins on est en forme, plus on risque de se retrouver en excès de poids.

En leur montrant des personnages faussement attrayants, riches et heureux, la télé réduit l'estime de soi des enfants, elle leur inculque un sentiment d'impuissance.

Annexe 5. Pourquoi les enfants regardent-ils autant de télé ?

L'ennui. Souvent, les enfants utilisent la télé pour se désennuyer. Comparativement à d'autres activités, telles que jouer avec des amis, jouer dehors, parler avec ses parents, lire, la télé est passablement ennuyante. Des études ont démontré que les enfants qui s'ennuient le plus sont ceux qui regardent le plus de télé.

La télé est partout. Il est difficile de s'en éloigner. 99% des foyers possèdent un téléviseur, 66% en ont 3 ou plus. Et nous n'avons pas de données sur les appareils de jeux vidéo, les ordinateurs et les petits gameboy.

L'habitude. Regarder la télé semble facile quand un enfant ne sait que faire d'autre. Après un certain temps, après avoir regardé beaucoup de télé, on se sent accroché, dépendant. Même chose pour les films et les jeux vidéo.

L'exemple parental. Comme certains parents regardent beaucoup de télé, les enfants qui veulent passer du temps avec eux doivent la regarder. Certains l'utilisent comme gardienne pendant qu'ils font autre chose. Dans certaines familles, on regarde la télé durant les repas.

Tout le monde le fait. Les amis de nos enfants passent 25 heures devant le petit écran. C'est le sujet de conversation le plus commun. Et nos enfants conversent avec leurs parents ...38 minutes par semaine.

Violence chez les jeunes Nous sommes tous concernés

Notre école accueillera bientôt un conférencier qui viendra nous prodiguer des conseils pour assumer nos responsabilités de parents d'aujourd'hui. Dans tous les coins de l'Amérique du Nord, les enfants du primaire et du secondaire sont de plus en plus violents, que leur école soit privée ou publique, dans un quartier riche ou pauvre. Étonnant n'est-ce pas ? Il est important de se pencher sur la question sérieusement et de demander pourquoi. Trois facteurs sont connus. Les changements dans la structure familiale, la faiblesse de l'encadrement parental et l'exposition répétée à la violence télévisuelle.

Un nombre croissant d'enfants ne voient pas la violence parce qu'ils ont été désensibilisés par la télévision, les jeux vidéo et les films. On leur a présenté la violence des dizaines de milliers de fois comme une activité amusante. Certains jeux vidéo apprennent à nos enfants à tuer ou à commettre des crimes pour gagner des points. Ce type de consommation entraîne une réduction de l'empathie. Résultat ? Aujourd'hui, blesser verbalement son voisin est devenu une forme de loisir. Rejet, taxage, intimidation, insultes et humour cruel ne sont que quelques-unes des multiples formes que prend la violence chez les jeunes. En associant violence et plaisir, les divertissements modernes blessent tout le monde différemment selon qu'ils seront victimes, témoins ou agresseurs.

Faut-il fermer les yeux et attendre que ça passe ? Y a-t-il des mesures à prendre à l'école ? À la maison ? Lesquelles ?

À quelles conditions un plan d'action pour contrer la violence peut-il réussir?

Invitation à une conférence publique

Bienvenue aux parents, grands-parents et proches des
enfants

Oui, les parents peuvent se faire accompagner de leur enfant !

Où ? Journée, date et heure ?

Découper ici et retourner à l'école _____

--

Nous assisterons à la rencontre: Oui____ Non____

Nom _____

Nombre de personnes _____

Commentaires _____
